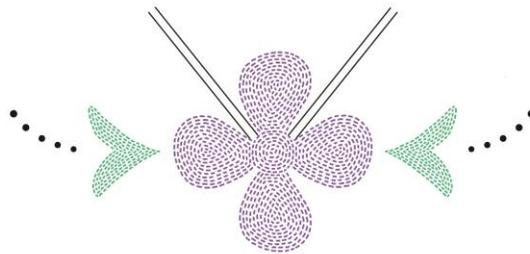


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie : Séances de consignation de la vérité  
Maison de la famille  
Maliotenam/Uashat mak Mani-Utenam, Québec**



**PUBLIC**

*30 novembre 2017*

*Déclaration volume no. 148:*

*Véronique André*

*Déclaration recueillie par Sheila Mazhari*

INTERNATIONAL REPORTING INC.  
41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2  
E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

## II

### AVERTISSEMENT

L'utilisation de crochets [ ] dans cette transcription indique que des modifications ont été apportées à la transcription certifiée afin de compléter certains passages jugés inaudibles ou indéchiffrables par le transcripateur original. Le texte a été complété en écoutant l'enregistrement original de la séance. Ces modifications ont été faites par Claudine Pelletier Paquin, assistante de recherche au sein de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Les corrections ont été apportées par Mme Pelletier Paquin au 1<sup>er</sup> octobre 2018 à Wendake, Québec.

III

Table des matières

	PAGE
<b>Déclaration Volume no. 148</b>	
<b>30 novembre 2017</b>	
<b>Témoignage de Véronique André</b>	
Témoignage de Véronique André . . . . .	1
Certificat de transcription . . . . .	37

Responsable de la consignation des déclarations : Sheila Mazhari

**Documents fournis par le témoin: aucun**

1 Le 30 novembre 2017 à Maliotenam, Québec

2 Mme SHEILA MAZHARI: Ok. Bonjour, je  
3 m'appelle Sheila Mazhari. Je travaille avec l'enquête  
4 nationale sur les femmes et les filles autochtones  
5 disparues et assassinées. C'est le 30 novembre 2017. Nous  
6 sommes à Maliotenam, au Québec. Je parle avec Véronique de  
7 Maliotenam, et l'autre personne parmi nous c'est...

8 Mme KATHLEEN MCKENZIE: (*inaudible*). Rire.  
9 C'est Kathleen.

10 SHEILA MAZHARI : Et Véronique votre  
11 témoignage sera enregistrée avec l'audio et la vidéo.  
12 Confirmez-vous que vous êtes d'accord?

13 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Oui. ~~Entièrement~~. [Je  
14 confirme].

15 Mme SHEILA MAZHARI: Oui, okay. Quand vous  
16 êtes prête vous pouvez vous présenter.

17 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Je m'appelle Véronique  
18 André. On m'appelle André dans mes cartes [parle en Innu]  
19 du fédéral. Au fédéral on m'appelle André. Puis, au fédéral  
20 on m'appelle *Wala* (*phon.*). Au provincial, on m'appelle  
21 André. Donc j'ai deux noms. Le nom de mon mari, qui est  
22 *Wala*, et... Je me suis battu[e] pour, je me suis battu[e]  
23 pour qu'on écrive mon nom André. Je n'ai jamais obtenu  
24 raison. Parce qu'ils disent « vous êtes sur... », en 85 je  
25 pense. Je me suis mariée avant 85. C'était pour ça que mon

1 nom c'est Wala. Alors je ne sais pas, des fois je [signe]  
2 André, des fois je [signe] Wala. Déjà là, c'est mêlant. De  
3 toute façon, je me dis que ce n'est pas mon nom véritable.  
4 Ce n'était pas mon nom. C'est les noms que les  
5 missionnaires nous ont donnés. Alors quand on était  
6 pensionnaires... moi j'ai été pensionnaire 11 ans. En 53 à  
7 65, je pense. En tout cas, j'ai été là, petite là. Au  
8 ~~pensionnat~~ [pensionnat] comment ça fonctionnait, bien en  
9 arrivant ils nous coupaient nos cheveux tous de la même  
10 façon. Jusque-là le toupet puis là, là. C'était très mal  
11 coupé : c'était juste pour nous humilier. Aussi, quand on  
12 est arrivé au pensionnat on nous habillait toutes de la  
13 même façon. On suivait toutes les mêmes règles : la prière  
14 le matin, la prière du matin, la prière avant le... ah ça  
15 n'en finissait plus les prières. Avant de manger, après le  
16 manger. Avant le commencement des cours puis après. Je ne  
17 sais pas combien de fois, une dizaine de fois de  
18 rassemblements pour prier. Alors on a toutes connu  
19 l'histoire des saints qui sont supposés être dans le ciel.  
20 Moi je me suis dit : « Je ne veux pas aller au ciel ». Dès  
21 le départ, je me suis dit « Je ne veux pas aller au ciel.  
22 Je ne connais pas ces gens-là puis je ne veux rien savoir  
23 d'eux autres ». J'ai tout le temps été une personne très  
24 rebelle. J'étais une personne rebelle, ça fait que... il  
25 n'ont pas fait... moi je n'ai pas subi de sévices parce que

1 j'étais capable de me défendre. Puis mon père était chef.  
2 Puis quand mon père était chef, c'est lui qui m'appelait  
3 son initiative là, avec le gouvernement. C'est lui qui a  
4 construit le ~~pensionnant~~ [pensionnat]. Alors j'ai, déjà  
5 là... il venait nous voir souvent, comment ça allait puis...  
6 c'est probablement pour ça que je n'ai pas eu de sévices  
7 sexuels de la part des religieux ou des religieuses. Euh,  
8 je disais donc... ils avaient peur de mon père parce que mon  
9 père était très autoritaire. Alors je me sentais protégée,  
10 juste par son nom là. Il ne m'a jamais protégé. Juste par  
11 son nom parce qu'il était très autoritaire. Alors j'ai  
12 passé là 11 ans de temps. 11 ans là à suivre les règles :  
13 tu te lèves, tu fais ta prière... c'est tout le temps la même  
14 routine. Quand ils ont commencé à parler des pensionnats je  
15 me suis dit : « Ah je ne me souviens de rien, moi. Je sais  
16 que j'ai rentré là, puis c'est un trou noir. Je m'en  
17 souviens pas. » J'en ai parlé au psychologue, puis il m'a  
18 dit : « T'as rien à t'en souvenir? Ih... T'as rien à t'en  
19 souvenir parce que c'était comme un lavage de cerveau : tu  
20 t'habilles comme ça, tu marches comme ça, tu manges comme  
21 ça. » Alors c'était comme ça. Puis avec le... moi, ce qui  
22 m'amène ici c'est... on a été séparés de nos sœurs et frères  
23 quand on est arrivés là. Tandis que nous on est venus au  
24 monde au territoire de mon père ancestral là, qui était  
25 proche de la rivière Georges. C'est très, très loin d'ici.

1 C'est là qu'on est nés. On était treize : neuf filles et  
2 quatre garçons. On était treize, on est tous venus au monde  
3 dans le bois, avec des sages femmes. J'ai une de mes sœurs  
4 qui est venue au monde à *Tahamajesheratik (Phon.)*. ~~Grosse-~~  
5 ~~Baie~~. [Goose Bay.] L'autre est née dans la toundra. Où il  
6 n'y a pas d'arbres là, pas du tout. Donc on était sur la  
7 limite de la toundra nous autre. Le plus loin que les Innus  
8 on les retenait pas c'était nous autres. C'est là que mes  
9 sœurs et frères sont venus au monde. Alors il y a une  
10 partie de ma famille qui n'a pas été au pensionnat. Ils ont  
11 été élevés dans le bois, ils continuaient à aller dans le  
12 bois. Eux-autres, ils ont été capables de vivre sans  
13 alcool. Il y a mon frère, il y a [Sœur 1], [Sœur 2], [Sœur  
14 3]. Puis il y a une de mes sœurs qui était pensionnaire  
15 mais qui a consommé quand même : c'est [Sœur 4]. Les  
16 autres, non, quand on est sorties de là, on a tous bu.  
17 C'est la première chose en sortant de là que... parce que nos  
18 parents là, t'sais... quand on revenait des vacances on  
19 allait chez nous deux mois. Pas deux mois là, un mois et  
20 demi avec nos parents. En 26 ans de temps, 11 ans là, tu  
21 vois tes parents deux, un mois et demi là, ça fait... même  
22 pas deux ans là que tu les as vus comme il faut. Puis on ne  
23 pouvait pas leur parler aussi durant ce temps-là parce que  
24 la règle disait que : «Parle pas, il y a un aîné là.»  
25 (*inaudible*), c'était ce qu'il tenait à dire : «T'as pas le

1 droit de nous parler quand il y a un aîné». Puis il y  
2 arrivait tout le temps tout le temps qu'il y avait un aîné.  
3 Ça fait qu'on a jamais pu communiquer avec nos parents  
4 quand on était jeunes. On a dû y retourner. Une fois il  
5 arrive, mon père il arrive au pensionnat puis il avait une  
6 face (*mots autochtones*). Il convainc maman qu'il s'appelait  
7 Hugo. Probablement ma mère était enceinte puis il venait  
8 chercher la femme qui devait accoucher notre mère. Elle  
9 arrive au pensionnat, mon père arrive au pensionnat puis il  
10 vient *caller* tout ses enfants. Il m'a oublié. Il a oublié  
11 de m'appeler. Puis là, je sais pas moi, puis il les a  
12 amenés chez lui. Les enfants ont ri de moi. Et j'ai fait  
13 semblant « Ah, ça fait rien. De toute façon je vais sortir  
14 dimanche.» Parce qu'il ne fallait pas, au pensionnat, il ne  
15 fallait pas que tu montres que tu as peur. Il ne fallait  
16 pas que tu montres que tu étais faible, parce que t'es  
17 faite là. Alors j'ai dit « Ça fait rien. Je vais y aller  
18 d'abord dimanche ». C'est ce que j'ai fait le dimanche,  
19 euh... j'ai été chez ma sœur qui avait une maison. La femme  
20 sage était là. Ils nous donnent à manger la viande séchée  
21 (*inaudible*) (*mot innu*). Puis avec la moelle de, pattes de  
22 caribou. J'étais contente parce que ça représentait pour  
23 nous comme une friandise, manger ça. Puis mon père n'était  
24 pas là quand je suis arrivée. Puis il arrive, lui... il dit «  
25 C'est qui celle-là qui est en train de manger et qui a une

1 bonne appétit? Voyons, il dit, [Sœur 5], voyons Mathieu, il  
2 dit, c'est ta fille. Ta fille Véronique. » ~~Alors~~ [Ah] il  
3 dit : « Ah, je t'avais oublié. » Puis là il voulait me  
4 serrer, je l'ai tassé. C'est comme ça que ça a commencé le  
5 conflit avec mon père. Je me suis dit que quand j'étais  
6 grande là, c'est juste bon pour... il s'en sert de ma mère  
7 juste pour faire des bébés puis après ça il s'enfuit. J'ai  
8 tout le temps eu, quand j'étais adulte, j'ai tout le temps  
9 eu des conflits avec lui. (*Sanglots*). À chaque fois que  
10 j'allais... à tous les jours j'allais les voir, quand même  
11 là, après que... quand j'étais mariée. J'allais les voir. Il  
12 y avait tout le temps quelque chose de négatif. Ils ne me  
13 disent rien. Ma mère elle a jamais, jamais rien de déplacé  
14 qu'elle m'a dit de toute sa vie. Alors une fois, quand on  
15 était à (*inaudible*) là, on vivait dans un... ils nous ont  
16 déplacé souvent parce que la compagnie arrivait. On a été  
17 dans des tentes, dans des cabanes. Ils nous ont déplacé au  
18 (*inaudible*). C'est là qu'on vivait. C'était des cabanes,  
19 des taudis puis c'était vraiment ce qu'on appelle un  
20 bidonville. Il n'y avait pas d'eau chaude, il n'y avait pas  
21 de toilettes. Il fallait aller chercher l'eau dans un ~~(mot~~  
22 ~~autochtone)~~ [lac] qui était pas ~~peilu~~ [pollué]. Alors ça  
23 faisait beaucoup de travail. Un jour, on était en train de...  
24 on allait dîner là. On allait dîner puis je me suis servie,  
25 puis ma sœur m'a poussée là, puis quand (*inaudible*) j'étais

1       fâchée là, puis j'ai envoyé le plat dans sa face puis «  
2       Tiens, j'ai dit, tu peux manger ». Puis là mon père était  
3       fâché. Il était prêt à me battre là, avec sa ceinture (*mot*  
4       *autochtone*). « Je te défends de me toucher, j'ai dit, je te  
5       défends de me toucher puis tu ne me toucheras pas. » Là je  
6       l'ai défié comme ça. Ça c'était une grande insulte que je  
7       faisais à mon père parce qu'on n'avait pas le droit de dire  
8       rien, rien à propos de nos ~~propes~~ [parents]. A dit « Moi,  
9       mes frères, mes parents sont morts de faim dans le bois.  
10      Ils sont morts de faim dans le bois. Puis là tu fais ça à  
11      ta sœur, la nourriture.» J'ai dit : « Si tes parents sont  
12      morts dans le bois, c'est pas de ma faute. » (*Rire*).  
13      J'étais très dure envers lui parce que ce qu'il m'avait  
14      fait là, c'était tout le temps en conflit. Je le  
15      considérais pas comme... je ne l'avais pas connu, d'abord,  
16      j'étais 11 ans au ~~pensionnant~~ [pensionnat]. Je ne l'avais  
17      pas connu comme on connaît nos pères là, je crois.  
18      (*inaudible*) [Nous autres on a] pas connu ça. C'était comme  
19      des étrangers. Alors ça a été pareil avec mes sœurs, on a  
20      été séparées mais ça... d'après l'âge on arrive là au  
21      pensionnat il y avait un panier et un endroit où les grands  
22      d'été, les petites sœurs étaient gardées ailleurs des  
23      moyennes, dont je faisais partie. Puis les garçons là bon,  
24      les grands, on était séparés. Ça fait que aujourd'hui,  
25      quand mes sœurs là, je ne peux pas dire que je suis proche

1 de mes sœurs parce qu'il n'y a pas de lien donc... il n'y a  
2 pas de lien affectif là.

3 Mme KATHLEEN MCKENZIE: Vous n'avez pas  
4 grandi beaucoup avec eux.

5 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Je n'ai pas grandi, je  
6 ne les connais pas, presque pas là. Je les ai connues  
7 après, quand je me suis mariée. Mais le tout, de plus le  
8 noyau qu'il est supposé d'avoir dans une famille là,  
9 l'attachement là, ça a été enlevé ça là au pensionnat. Puis  
10 ça nous a toujours manqué ça. Je vais voir mes sœurs, je  
11 vais leur dire bonjour puis... ça finit ~~pas~~ [là], là. T'sais...  
12 tandis que d'autres, tu sais on les voit tous ensembles  
13 puis anciennement là...

14 Mme KATHLEEN MCKENZIE: Ton lien affectif?

15 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: C'est mon lien affectif  
16 qui était brisé. Il n'y avait plus de lien, comme on peut  
17 le dire. Avec mon frère, j'avais un frère qui était plus  
18 vieux que moi d'un an. Lui j'avais plus de... parce qu'il  
19 était proche, parce qu'il était proche. C'est ça qui est  
20 arrivé. Maintenant avec ma sœur [Sœur 6] je suis proche, on  
21 est tellement proches qu'on vit les mêmes choses. T'sais là  
22 on a été élevées de la même façon dans les pensionnats.  
23 Puis... quand elle vit une chose difficile je sais que moi,  
24 dans deux trois jours ça va m'arriver. Souvent ça arrive,  
25 ça. Des choses avec ses enfants ou d'autres choses. C'est

1 rare qu'il arrive des choses heureux là, pour dire « ça lui  
2 arrive à elle, puis ça m'arrive à moi. » Non, jamais là.  
3 Des événements heureux, comme on peut dire. Ça c'est des  
4 impacts des pensionnats... qui nous a amené à nous tenir  
5 comme des robots. Moi, mes enfants me disent souvent, ils  
6 vont me conter ou ils vont voir des situations difficiles  
7 que je vis : « Tu pleures jamais. » ~~Je m'en veux~~ [Ils m'en  
8 veulent] parce que je ne pleure jamais. Mais au pensionnat  
9 c'était un moyen de défense. Partout, parce que je savais  
10 que si je pleurais, la religieuse allait être très  
11 contente. Les enfants, si ils me battaient, bien ils  
12 allaient être très contents... ça fait que j'ai appris ça  
13 très jeune, à ne pas pleurer.

14 Mme. KATHLEEN MCKENZIE: À te défendre?

15 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: À me défendre. Je  
16 pourrais me défendre, mais ne pas pleurer. Ça c'était mon  
17 moyen de défense, ah comme si je m'en fichais. Ça a été...  
18 quand je repense à ce moment-là, je me dis que c'est pas le  
19 fait d'être mal habillée, d'avoir eu les cheveux coupés  
20 n'importe comment, faire rire de nos ~~choses~~ [autres], le  
21 fait de manger mal... mais c'est les relations qu'on a  
22 perdues, avec...

23 Mme SHEILA MAZHARI: La famille?

24 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Avec la famille. Parce  
25 que « on a été élevées dans le bois », ce n'était pas ça.

1 Tout le monde prenait soin l'un de l'autre. (Sanglots) Car  
2 je suis... hein?

3 Mme SHEILA MAZHARI: Déracinée ~~(inaudible)~~.  
4 [Parle en innu].

5 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: (Approbation). On m'a  
6 redonné, quand j'ai été au secondaire... après ~~le~~ 11 ans j'ai  
7 dit « je ne retourne plus au pensionnat ». J'étais déjà  
8 assez âgée, j'ai dit « je ne retourne plus au pensionnat ».  
9 Mon père, qui est très autoritaire il dit «~~Toi~~ [Tu vas]  
10 retourner ». J'ai dit « Non, je ne retourne pas. » Alors il  
11 m'a amené, « viens, il dit, on va aller le gars. Le [Père].  
12 » Le [Père] c'était le curé qui était très sévère là  
13 [hein?]. «~~Il va...~~ [Pis là] le [Père], ~~il a dit,~~ il allait  
14 [essayait de] me convaincre de...» j'ai dit « Non », que je  
15 n'avais plus peur de lui que de mon père. J'ai dit « Non,  
16 je ne retourne pas. Je reste ici. C'est assez là. » Alors  
17 je n'ai pas retourné, j'ai continué à ~~(inaudible)~~ [en  
18 ville, à Schefferville] ... j'étais à ~~ce moment là~~ [en  
19 secondaire] trois, et je continuais là ma scolarité. Après  
20 ça, bien quand j'ai resté chez nous, il me disait mon père  
21 « Vous ne parlez même pas votre langue. » Il nous disait  
22 ça. On ne parlait même pas innu. « On ne vous comprend pas  
23 quand vous nous parlez. » Comment veux-tu qu'il nous  
24 comprenne? Il n'y avait personne pour nous enseigner notre  
25 langue. On se parlait comme ça avec les jeunes de notre

1       âge, donc il n'y avait pas personne pour nous parler en  
2       langue innu. Mais on se comprenait, je comprenais ce que  
3       (*inaudible*) mais leur langue à eux-autres, qui était plus  
4       riche, on n'avait pas ça. On ne vivait pas dans le bois,  
5       parce que c'était le langage des (*inaudible*) beaucoup.  
6       Alors c'était comme un rejet, je l'ai vécu comme un rejet  
7       en me disant ça. « Vous ne parlez même pas... » ~~t'sais~~.  
8       [C'est] Nous dénigrer aussi... puis... en ville, t'sais, tu  
9       n'es pas plus accepté là. Les deux cultures, on n'était pas  
10      plus acceptés parce qu'on nous traitait de sauvagesses  
11      puis... on a trouvé, on a trouvé un moyen d'être bien, puis  
12      ça été la consommation. Consommation par [sorte de... tout le  
13      monde acceptait là] (~~inaudible~~). J'ai dû aller à l'hôtel ou  
14      des choses de même.

15                               ~~Mme KATHLEEN MCKENZIE: Mots autochtones.~~

16                               Mme VÉRONIQUE ANDRÉ :[« Enweill vient-en! »]  
17      On se ramassait puis on était une gang puis on avait du  
18      fun. C'est là que j'ai trouvé le bien-être. Un bien-être  
19      là, on m'acceptait puis j'avais du fun. Je chantais là,  
20      puis... là c'était oublié, vouloir me faire aimer par ma  
21      famille, par des blancs... je m'en ~~foutais~~ [fichais]. Alors  
22      c'est ça. J'ai bu pendant 20 ans. Entre temps, je me suis  
23      mariée. Aussi là, mon mari qui était un ex pensionnaire, ça  
24      a été la violence parce que lui a été abusé ici au  
25      pensionnat étant jeune puis il vivait beaucoup de colère.

1 J'en mangeais des coups. Coups de la chicane, puis les  
2 enfants ont vu ça. Qu'est-ce qui m'a amené, quand j'ai eu  
3 mon premier enfant, j'étais dépourvu[e]... je n'ai jamais vu  
4 un enfant moi là, comment qu'on l'élevait, comment qu'on  
5 l'habillait, comme que... j'ai été pensionnaire moi. Il n'y  
6 avait pas d'enfant là, il n'y avait pas de bébé, tu sais.  
7 Tu arrives, tu as un bébé, tu ne sais pas quoi faire là, tu  
8 ne sais pas quoi faire. Puis, en tout cas, je faisais mon  
9 possible. Vu que moi on m'avait, on m'a donné, c'est comme  
10 un abandon là, dans un pensionnat. Je n'avais pas eu  
11 d'amour. C'est pour ça, là, mon enfant ce n'était rien pour  
12 moi. Je l'aimais beaucoup là, au début, mais après... c'était  
13 mon père et ma mère qui l'ont gardé. J'étais libérée là, je  
14 me suis dit : « Jamais plus je n'aurai d'enfant ». Cinq  
15 ans, je n'ai pas eu d'enfant. C'est juste que je me  
16 disais : « Jamais plus [»], ils l'ont gardé.» Parce que les  
17 parents, ~~ce qu'ils faisaient~~ dans ce temps-là ce qu'ils  
18 faisaient : ils prenaient leur enfant - même si je ne le  
19 donnais pas là - il le prenaient puis il l'élevaient, là.

20 Mme KATHLEEN MCKENZIE: Les petits-enfants?

21 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Les petits-enfants. Ça  
22 fait que j'ai fait la même chose. J'ai reproduit le même  
23 comportement que... on m'a envoyée au pensionnat, on m'a  
24 donnée, j'ai donné mon enfant[, ] à un deuxième ~~lien~~  
25 [vient,] [C]'est ma sœur qui le garde -je ne le donne pas

1 là-, c'est ma sœur qui le garde. Puis à un moment donné,  
2 mon mari était fâché et il dit : « Je vais aller le  
3 chercher » : eux-autres ils ne voulaient pas nous rendre  
4 notre enfant. Fait qu'on essaie de le l'amener puis ça a  
5 pris... on a fait venir la police, on a fait emprisonner  
6 parce que je voulais revoir mon enfant. Passé une nuit en  
7 prison parce que je voulais avoir mon enfant. T'sais, c'est  
8 grave là. Fait que j'ai réussi à avoir mon enfant quand  
9 même puis, à l'amener chez moi [nous] puis le garder. Après  
10 ça j'ai eu une fille, Ma fille, je me suis dit, parce que  
11 je me faisais souvent battre dans ce temps-là. Je me suis  
12 dit :« Lui là, il ne va pas... » parce qu'avec les autres  
13 on se cachait souvent en dessous du lit, des bureaux, dans  
14 les gardes-robres. Je me suis dit «Je ne vais pas faire  
15 subir ça à ma fille». (*inaudible*) [Je l'amène chez ma  
16 cousine, il] l'aime beaucoup puis, il dit il l'aime  
17 beaucoup sa fille. À un moment donné, le va et vient, ils  
18 ont fini par le garder, puis ils l'ont arrêté [élevée].  
19 Comme ça le dernier là, ça a commencé la diminution de  
20 notre consommation mon mari et moi, on a gardé le dernier.  
21 Les impacts de ce pensionnat-là, ça a été désastreux pour  
22 notre famille. Parce que ~~le papa~~ à mes enfants me reproche  
23 que je ne les ai pas gardés, que je ne peux pas pleurer. Je  
24 ne pleure pas quand ils viennent, quand ils ont fait... mes  
25 enfants, j'en ai quatre enfants. Puis j'ai trois de mes

1 enfants qui ont fait une tentative de suicide. Tentative de  
2 suicide. Puis le premier, le plus grand là, lui il consomme  
3 la boisson, c'est tout. Mais les trois autres là, ils ont  
4 fait une tentative de suicide. Puis à chaque fois, c'est  
5 moi qui allais au devant pour les secourir. Une fois  
6 j'étais partie dans le bois, proche d'ici. Je le savais  
7 qu'il y avait un de mes enfants qui s'était fait abuser  
8 quand il était jeune. Lui je savais le reconnaître quand il  
9 allait [bien] puis quand il était *down*. Puis là je les ai  
10 vus ici en face, je le voyais s'en venir, il était  
11 découragé. Alors j'ai dit « Il va faire une tentative ».   
12 Quand il m'a vu, il s'est redressé pour faire semblant  
13 qu'il allait bien. Ça fait que moi je suis partie dans le  
14 bois avec mon mari. On est venu me chercher pour me dire  
15 qu'il s'était tiré près du cœur, là. Puis c'était mon fils  
16 le plus jeune qui l'a trouvé [dehors]. Puis ça c'est... on  
17 est revenu. Puis tout de suite il était (*inaudible*).  
18 [conscient.] Il dit « C'est pas de votre faute, c'est pas  
19 de votre faute... » Pour pas qu'on...

20 Mme KATHLEEN MCKENZIE: ~~Il culpabilisait~~  
21 [inaudible] tout d'un coup?

22 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: L'autre il voulait se  
23 pendre là. Puis c'est moi qui a été le voir dans la cabane  
24 en arrière. Il était déjà en haut. Je ne voyais rien là  
25 mais je savais qu'il était là parce que ses souliers

1           étaient chez nous. Puis là j'ai crié et je commençais à  
2           pleurer, puis « Il s'est tué, il s'est tué », je le criais  
3           comme ça. (*inaudible*) ma fille aussi a fait une tentative  
4           de suicide. Elle par deux fois. L'autre là je ne sais pas  
5           combien de fois qu'il s'essaie. Un bon ~~soir~~ [jour], un jour  
6           j'ai dit « Il va réussir ». On s'attend toujours que, on  
7           s'attend toujours « Quand est-ce que ça va arriver, t'sais?  
8           ». Ça c'est... le mal. Le mal-être qu'on a reçu des  
9           pensionnats qu'on a transmis à nos enfants qui va être  
10          transmis ~~avec~~ (*inaudible*) ~~ses~~ [à mes petits] enfants... quand  
11          est-ce que ça va finir? Quand est-ce que ça va finir, je ne  
12          le sais pas. J'ai pris tous les moyens pour, je prends  
13          toutes sortes de moyens pour être bien. Moi je suis  
14          enseignante depuis 44 ans. Je continue de travailler parce  
15          que je ne peux pas arrêter. Quand j'essaie d'arrêter, on  
16          dirait que je vais devenir folle.

17                           ~~Mme SHEILA MAZHARI:~~ [Mme KATHLEEN  
18          MCKENZIE :] C'est ce qui te maintient?

19                           Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: C'est ce qui me  
20          maintient en vie puis à tous les ans, j'ai peut-être moi  
21          qui les a transmis aussi, ce mal de vivre, parce que je le  
22          vis depuis longtemps moi aussi le mal de vivre. Je n'ai  
23          jamais dit à mes enfants que des fois je serais bien de  
24          l'autre bord. Je ne leur ai jamais dit, parce que ça  
25          n'arrête pas ça, cette souffrance-là, cette vie-là qu'ils

1 nous ont laissé les pensionnats. Ce vide d'identité, vide  
2 de toutes les connaissances de nos parents, de l'amour  
3 qu'on avait quand on était jeunes.

4 ~~Mme SHEILA MAZHARI:~~ [Mme KATHLEEN  
5 MCKENZIE :] L'amour que vous avez manqué?

6 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Pour l'amour qu'on a  
7 manqué. Aujourd'hui, j'ai 71 ans, bientôt 72. Je regarde,  
8 puis je pense souvent « Sur la réserve, comment c'est? » Je  
9 dis souvent à mes petits-enfants « Si vous ne continuez pas  
10 à étudier, vous allez tourner, tourner toute votre vie sur  
11 la réserve. À rien faire, parce que tu ne peux pas vivre  
12 avec le bien-être. Je sais combien qu'ils ont eux-autres le  
13 bien-être. S'ils savent quelque chose faut qu'ils payent  
14 l'électricité, le logement, la bouffe. Il n'y a pas le, il  
15 n'y a pas d'avenir dans ça. Puis je me dis comment ça se  
16 fait que ça arrive juste à notre peuple? Comment ça se fait  
17 que quand je regarde dans YouTube, il y a des gens  
18 tellement talentueux à jouer de la guitare, à jouer des  
19 instruments de musique. À chanter tellement talentueux que,  
20 comment ça se fait que ça n'existe pas dans notre peuple,  
21 ça? Comment ça se fait que ça n'existe pas des gens qui ont  
22 l'air [à être] biens, eux-autres. Ça n'existe pas pour  
23 nous, pourquoi ça n'existe pas? On nous a tellement  
24 détruit. Puis dans les autres communautés, comme par  
25 exemple chez les noirs, des fois je regarde à la télé il y

1 a des personnes qui veulent les aider, qui les aiment, puis  
2 ils arrivent à être au-dessus, à aller à l'école puis à se  
3 sortir de la misère. Mais pas ici. Ce n'est un endroit, sur  
4 une réserve, ce n'est pas un endroit pour des jeunes. S'ils  
5 veulent survivre, ce n'est pas l'endroit. Ils doivent  
6 vivre, parce qu'il y a trop de négatif : l'alcool, la  
7 drogue. J'ai un petit-fils, la semaine passée, qui est  
8 rentré à l'hôpital. Il avait des palpitations au cœur. À  
9 l'hôpital, on lui a demandé « As-tu pris de la drogue? As-  
10 tu fumé? -Non. » J'ai dit : « Si tu as fumé, dis le donc  
11 tout de suite, ça va aller mieux puis ça va aller plus  
12 vite. » Il a dit « Non, j'ai jamais fumé. » Là, on voyait  
13 bien qu'il n'était pas dans son état normal. On est arrivé  
14 avec les analyses, puis il avait fumé du pot, du haschich  
15 (*inaudible*). [qu'il a dit le docteur.] Après ça, il avait  
16 un examen des poumons. Après ça ils nous ont fait venir le  
17 lendemain pour (*langue autochtone parlée*).

18 ~~Mme SHEILA MAZHARI~~: [Mme KATHLEEN

19 MCKENZIE :] Un *scan*?

20 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: (*langue autochtone*  
21 *parlée*).

22 ~~Mme SHEILA MAZHARI~~: [Mme KATHLEEN

23 MCKENZIE :] [Radiographie?] (*langue autochtone parlée*).

24 Médecine nucléaire.

25 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Médecin nucléaire, ils

1 l'ont amené là. Il avait, son poumon était détruit là. Une  
2 partie de son poumon était détruite, toute noire puis ça va  
3 tout le temps être comme ça. Il ne pourra pas régénérer ça,  
4 ça va être comme ça. Puis il a des piqûres deux fois par,  
5 il doit avoir des piqûres ici deux fois par jour, pendant  
6 six mois. Puis c'est mon petit-fils que je gardais parce  
7 que sa mère ne pouvait pas le garder à cause de son  
8 comportement.

9 ~~Mme SHEILA MAZHARI:~~ [Mme KATHLEEN  
10 MCKENZIE :] Quel âge qu'il a?

11 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Treize ans. Alors sa  
12 mère est partie avec lui pour essayer de convaincre. Je lui  
13 ai dit (*inaudible*), je ne le prendrai pas. Parce qu'il est  
14 comme ça : « Non, non, non, non. Moi je ne ferai pas ça,  
15 non, non, non, non. » C'est ça. Puis ils vont légaliser là,  
16 le gouvernement va légaliser ça. ~~Il~~ [Notre peuple] va être  
17 encore plus à risque de disparaître avec tout ça. Je ne  
18 sais pas qu'il arrive dans ça, mais ça aurait pu le tuer.  
19 On ne l'aurait pas amené là, son poumon (~~serait~~) défait là.  
20 Alors moi je me dis que ce n'est pas le gouvernement qui va  
21 nous apporter des solutions. Il ne fait qu'apporter la  
22 désolation dans notre peuple depuis des générations et des  
23 générations. Qu'est-ce qu'il a apporté de bon pour nous? Il  
24 a apporté de la chicane entre nous autres, t'sais. Moi je  
25 me dis que... je vais... je vais vous conter. Je pense que le

1        gouvernement, je recommande au gouvernement qu'il jette un  
2        coup d'œil sur l'éducation. Partout, comment qu'il a  
3        éduqué, comment on ~~est dupes~~ [éduque], dans les  
4        institutions, les personnes qui peuvent obtenir leur  
5        certificat ou leurs compétences dans leur domaine. On  
6        devrait les éduquer dans... t'sais, moi j'ai remarqué des  
7        personnes qui ont beaucoup d'instruction, qui ont beaucoup  
8        de personnes pour les autres, pour les autres. Ceux qui ont  
9        beaucoup d'instruction, moi j'ai toujours remarqué qu'ils  
10       savent vivre, je dois dire. Parce qu'ils ont suivi des, ils  
11       ont suivi des... ils ont été à l'école longtemps, longtemps  
12       puis. Jamais ils ne vont nous montrer quelque chose que,  
13       nous sentir mal. T'sais surtout ici à Sept-Îles, il y a  
14       beaucoup de racisme. Une fois j'arrive à la coiffeuse. J'y  
15       vais tout le temps, je vais tout le temps chez la  
16       coiffeuse. Depuis toujours j'y vas. Alors j'arrive, j'avais  
17       déjà été là, j'ai été bien traitée, mais il y avait une  
18       nouvelle. Il y avait une nouvelle là qui était là. Là il y  
19       avait beaucoup de blanches là et des clientes, il y avait  
20       beaucoup. Elle se met à me regarder comme si j'avais des  
21       poux là. J'ai dit « Je n'ai pas de poux. Je n'ai jamais eu  
22       de poux. » Elle a dit : « Il y en a qui en ont. » Et j'ai  
23       dit « Je n'en ai pas, moi. » Ça fait que je me lève... ça  
24       riait entre eux-autres. Et je me lève, et je m'en vais  
25       trouver la personne qui est gérante de ça. Elle dit :

1 « Oui, il y en ici qui viennent et qui ont beaucoup de  
2 poux. Il y a même des poux qui se promènent. » J'ai dit  
3 « Si ça se promène dans votre salon c'est parce que vous ne  
4 nettoyez pas. » J'ai [dit] « c'est bien de valeur, mais je  
5 ne reviens pas ici. Je vais dire à toutes les personnes que  
6 je connais qu'elles ne viennent plus ici. Vous manquez de  
7 respect aux Innus », j'ai dit. *J'ai passé le mot, j'ai*  
8 *jamais retourné. Je passe souvent ~~néanmoins~~ [il y en a*  
9 *moins] parce que la clientèle était quand même... donc*  
10 *c'était nous autres qu'on (inaudible) là. Mais il y en a*  
11 *moins de clientèle qui allait. Avant là, c'était plein.*  
12 *J'ai passé le mot, je vous en parle et on n'y va plus. Si*  
13 *on ne nous respecte pas, on n'y va pas. Comme à place de*  
14 *~~(inaudible)~~ [ville] les Innus n'étaient pas respectés. Les*  
15 *magasins se ferment plus haut, les magasins se ferment,*  
16 *pour magasiner. On ne va pas magasiner où on n'est pas*  
17 *respecté. On ne va pas dans un endroit où on sent le*  
18 *racisme. J'avais une entreprise, j'ai une entreprise. Mais*  
19 *je l'avais fait à cause des bateaux qui arrivent ici, les*  
20 *grosses croisières là. Je l'ai ouvert à cause de ça et eux-*  
21 *autres sont venus me voir. Ce n'est pas moi qui les a*  
22 *approchés, ils sont venus me voir. Puis, « Êtes-vous prêts*  
23 *à recevoir des touristes? » Alors je me dis ça va être une*  
24 *belle façon de leur faire connaître notre histoire. Les*  
25 *Québécois, c'est peine perdue ~~aujourd'hui~~ [je me suis dit].*

1 Les Québécois on oublie ça, mais les étrangers puis les  
2 autres ça peut aider qu'ils connaissent notre propre  
3 histoire telle qu'on l'a vécue, non pas ce qui est écrit  
4 dans les manuels. C'est ce que je leur disais quand ils  
5 arrivaient. J'ai tout présenté le programme : comment on  
6 vivait avant, comment, jusqu'à aujourd'hui. Un beau  
7 programme. Il y avait des légendes, il y avait même des  
8 signes traditionnels. Il y avait le *métissage*, la  
9 spiritualité... tout leur expliquer comment qu'on vivait.  
10 J'expliquais le pensionnat. Une fois il y a un touriste qui  
11 me demande, il dit : « Il y a tu du racisme à Sept-Îles? »  
12 J'ai dit « Oui il y a du racisme, il y en a beaucoup. »  
13 Mais, les personnes accompagnateurs c'est des Septiliens  
14 là. L'autre année, on me dit «Faut que tu changes ton  
15 programme. Il faut que tu changes ton programme, il faut  
16 que tu sois comme ça.» J'ai dit « Non, ça c'est mon *site*,  
17 il n'y a personne qui va me dire qu'est-ce que je dois  
18 faire dans mon site. Si ça ne fait pas votre affaire, je  
19 vivrai très bien sans vous autres. Vous pourrez rester où  
20 vous êtes. » J'ai dit « moi je ne change pas mon programme,  
21 j'ai dit, les Innus ce n'est pas des singes. Si vous voulez  
22 que j'emmène beaucoup d'Innus, ce n'est pas un zoo que j'ai  
23 fait là. C'était pour faire connaître ma culture. » J'ai  
24 dit ça. Le monsieur là qui avait écrit, celui qui gère, qui  
25 trouve les clients pour les croisières m'a (*inaudible*) que,

1 a dit « Si vous ne le changez pas, votre programme, si vous  
2 voulez que les clients passent seulement à regarder des  
3 images (*inaudible*). » J'ai dit « Non, c'est vrai. » C'était  
4 pour ça. Moi quand j'ai accepté, c'était pour faire  
5 connaître ma culture. Si ce n'est pas ça, gardez-les vos  
6 bateaux, je n'en veux pas. Je vis très bien sans vos  
7 bateaux. Vous n'avez pas à me vider de mon... gardez les vos  
8 bateaux. C'est ce qui est arrivé. Ils m'ont roulé. Faut  
9 tout que je reprenne. Mon mari écrit « Quand cette  
10 personne-là dit non, n'essayez plus. Ça ne marche pas de  
11 même. Avec elle, ça ne marche pas de même. » Ça fait que  
12 j'ai perdu mes bateaux. Donc mon entreprise est plus ou  
13 moins rentable là mais ça ne fait rien. Je reçois des  
14 enfants, je reçois des communautés. La communauté  
15 (*inaudible*) [y] viennent se ressourcer sur le site.

16 Mme SHEILA MAZHARI: C'est ça qui te  
17 maintient.

18 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: C'est ça qui me  
19 maintient. Je ne peux pas lâcher parce que, je ne peux pas  
20 lâcher ça parce que je suis convaincue que les enfants ont  
21 besoin de ça. Je suis convaincue que moi j'ai été élevée  
22 dans ça, c'est ça qui m'a sauvé. Je suis convaincu que  
23 s'ils connaissent le bon, ils vont aller plus loin. C'est  
24 pour en savoir plus, ça. Les recommandations que moi je  
25 ferais au gouvernement, c'est de nous fournir des fonds

1        pour faire venir les personnes. Maintenant les jeunes, les  
2        gens de notre âge se donnent beaucoup sur la spiritualité  
3        amérindienne. Puis les médecins mêmes, ils viennent de loin  
4        puis on n'a jamais assez d'argent pour les faire venir.  
5        Pour les faire venir souvent pour venir guérir nos  
6        blessures, guérir les maladies parce qu'ils soignent  
7        beaucoup par les plantes. Moi je n'ai jamais été à  
8        l'hôpital, je me suis toujours soignée avec des plantes. Je  
9        n'ai pas de médicaments à prendre. J'ai 71, mon mari a 73,  
10       pas de médicaments à prendre. On se soigne avec ce qu'on  
11       avait appris de nos parents. Aussi, lui il dit que on part  
12       tout le temps nous autres dans le bois. Dans le territoire,  
13       pour continuer de faire le chemin de nos ancêtres. On part  
14       du train, ça fait 12 heures. Schefferville au territoire ça  
15       prend 10 heures. En ski-doo, on le fait, on le fait. Puis  
16       mes garçons nous suivent. On est deux qui nous suivent  
17       partout où on va. Ils sont très, même [Fils 1], il est bon  
18       dans ça, pour conter l'histoire de son peuple. Pour conter  
19       le territoire comment que c'est. L'autre, [Fils 2] lui  
20       c'est les chants, le tambour, puis les légendes. Parce que  
21       [Fils 2] il n'est manuel beaucoup. [Fils 2] lui c'est la  
22       mémoire. Tu peux lui dire une chose, la mémoire très très  
23       phénoménale. Ça fait qu'on avait tout ce qu'il fallait pour  
24       faire nos ateliers : j'avais mes frères, j'avais mon frère.  
25       J'avais ma sœur, j'avais ma cousine. C'était familial là,

1 ce qu'on nous avait transmis. Mes parents c'est ça qu'on  
2 montrait. Ça nous a servi, ça nous a servi puis aussi les  
3 jeunes aiment beaucoup ça. Maintenant, ce qu'on vit dans  
4 nos communautés c'est la perte de la langue ici. Les jeunes  
5 ont tendance à parler, ils parlent beaucoup le français.  
6 Ils n'ont pas la fierté d'apprendre leur langue. Pourtant,  
7 il y a beaucoup d'ouverture, de postes que ça peut les  
8 faire vivre de connaître leur langue pis toute ça.  
9 Probablement qu'ils pensent que ce n'est important pour  
10 travailler. Mais j'ai déjà supervisé le CÉGEP, des  
11 stagiaires du CÉGEP. Puis toutes ces personnes là qui, la  
12 plupart des personnes qui étaient là ils ont gagné leur vie  
13 dans le domaine. Ils sont directrices de, ils sont très  
14 bien...

15 ~~Mme SHEILA MAZHARI:~~ [Mme KATHLEEN  
16 MCKENZIE:] Bien placés.

17 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Bien placés. Avec leur  
18 langue et leur culture, ils ont été capables. Moi c'est ce  
19 que j'aimerais qu'on relance dans les CÉGEPs, ce cours-là,  
20 aux jeunes. Puis aussi, des fois il y a des travaux l'été.  
21 L'été là, des travaux là, étudiants. Ces étudiants là  
22 devraient être payés pour apprendre leur langue. Au lieu de  
23 ramasser des papiers, couper le gazon... ça devrait être ça.  
24 Parce que c'est ça qui fait notre identité, notre langue.

25 Mme KATHLEEN MCKENZIE: Avec ton site



1 innue?

2 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Hein?

3 Mme KATHLEEN MCKENZIE: La langue innue,  
4 oui.

5 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: La langue innue, la  
6 raquette puis... la langue innue.

7 ~~Mme KATHLEEN MCKENZIE: La langue innue,~~  
8 ~~oui.~~

9 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: C'est ce qu'on, moi je  
10 recommande là, à la commission. Qu'ils se penchent, parce  
11 qu'il faut qu'il y ait des (*inaudible*).

12 Mme KATHLEEN MCKENZIE: Il faut bien  
13 répartir l'argent, qu'on ait une ligne directrice là.  
14 (*langue innue parlée*). En fait là, (*inaudible*) que l'argent  
15 soit bien répartie puis qu'on investisse sur le *inuindu*  
16 (*phon.*). Elle, elle a un site où est-ce que tous les  
17 étudiants pourraient venir apprendre. Qui (*inaudible*)  
18 [injecte] ça.

19 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Parce qu'ils ont  
20 beaucoup reçu de subventions. Mais c'est juste, comme...

21 Mme KATHLEEN: Ils ne l'ont bien utilisé  
22 pour.

23 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Ce n'est pas à long  
24 terme. C'est une journée, c'est comme une journée de pique-  
25 nique. C'est, ça c'est pas rentable pour l'enfant. Il aime

1       ça mais il aime être (*inaudible*), ce n'est pas...

2                       Mme KATHLEEN: ~~(*inaudible*)~~ [Mme André]  
3       demanderai là, c'est un métier plus que, habite dans un  
4       chalet avec tout les campements. Puis l'endroit pour ça,  
5       puis ce qui est spécial dans le site qui est là, à la  
6       rivière *Mauricie* (*phon.*), c'est que ses parents ils étaient  
7       là. Ils ont été là pour aller pêcher le saumon. Ils ont  
8       tenté là. Puis là comment vous l'avez appelé?

9                       Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: ~~(*inaudible*)~~. Puis il y  
10      a quelque chose, les Innus étaient là, mais quand j'ai fait  
11      le site ils m'ont fait payer. Comme l'énergie là, les  
12      terres et forêts, ils m'ont fait payer. Je paye pour  
13      occuper cette place-là. Là je ne paye plus, mais je vais  
14      l'occuper quand même. C'était aux Innus, [mais] vu que je  
15      vais faire de l'argent ils m'ont fait payer.

16                      Mme KATHLEEN MCKENZIE: ~~C'est pas rationné?~~  
17      ~~(*phon.*)~~ [*(Langue innue)*]

18                      Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Oui. Ils m'ont fait  
19      payer puis... je reçois des lettres « Tu n'as pas payé là  
20      cette année ». Je ne payerai pas. Je ne payerai pas parce  
21      que je sais que ça leur appartient. C'était juste une  
22      exigence pour que j'aie une subvention de, du ministère  
23      autochtone. C'est fou.

24                      Mme KATHLEEN MCKENZIE: Puis ils se  
25      réunissaient... dans ce site-là.

1                   Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Puis ça a pris du  
2 temps, puis c'était là notre site familial.

3                   Mme KATHLEEN MCKENZIE: Ils se réunissaient  
4 là, ils avaient des beaux repas. Un jour là, tu viens là,  
5 vas voir Véronique. Reviens-nous voir pis je vais te le  
6 montrer durant l'été. C'est beau.

7                   Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Aussi les impacts, les  
8 impacts, que je vais appeler ça, les impacts invisibles,  
9 ~~les~~ [des] pensionnats. C'est des fois c'est mesquin, c'est  
10 mesquin là ce qui... comme par exemple il va avoir plus  
11 confiance en une blanche pour faire le même travail. Il est  
12 diplômé? On va prendre un blanc. Comme dans sociable  
13 (*phon.*). Quand tu as de la misère, quand tu vis des choses,  
14 tu n'as pas envie de te forcer à parler français là. C'est  
15 tout le temps...

16                   Mme KATHLEEN MCKENZIE: (*inaudible*).

17                   Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: C'est tout le temps du  
18 monde en français qui, c'est eux-autres qui dirigent. Puis  
19 ils n'ont pas vécu ce qu'on a vécu. Comment veux-tu qu'ils  
20 nous aident? Comment veux-tu qu'ils comprennent ce qu'on  
21 essaie de dire? Ils ne sont pas capables. Mais, ils sont  
22 payés pour ça. On voit aussi beaucoup d'infirmières. Des  
23 infirmières. On a beaucoup d'infirmières innues. Mais quand  
24 tu (*inaudible*) infirmière blanc. Il va tout le temps  
25 prendre beaucoup. Vas à Sept-Îles et regardes où il y a un

1 Innue qui travaille dans Sept-Îles. Tu ne trouveras pas. Un  
2 Innue qui travaille dans Sept-Îles, tu ne trouves pas.  
3 Jamais t'engager. Il n'y pas un seul Innue qui travaille  
4 pour la ville. Ni dans les commerces. Ça c'est grave là,  
5 c'est grave, c'est du racisme. Puis moi je demande au  
6 gouvernement qu'est-ce qu'il fait avec le racisme? De ses,  
7 comment qu'on dit ça, ses citoyens. C'est à lui, ça? C'est  
8 lui qui les gère? Qu'est-ce qu'il fait avec ça? Il faut  
9 qu'il les éduque. Éduquer quelqu'un jeune. Eux-autres, là,  
10 c'est peine perdue les personnes qui viennent. Ils sont  
11 déjà venus ici. Rentrer carrément sur la réserve à vouloir  
12 nous, vouloir faire sortir du monde dans l'église.

13 Mme SHEILA MAZHARI: Et la situation est  
14 mieux, (*inaudible*) ~~maintenant~~ [à Maliotenam]?

15 Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Il n'y a pas de blanc  
16 ici.

17 Mme SHEILA MAZHARI: Non, mais...

18 Mme KATHLEEN MCKENZIE: Nous ~~maintenant~~ [à  
19 Maliotenam] on est retirés, comme je t'avais dit tantôt.  
20 Les personnes parmi les discriminations là. Parce que nous  
21 autres en ville (*langue autochtone parlée*).

22 VÉRONIQUE ANDRÉ: Parce qu'on dirait qu'ils  
23 savent qui, qui tu peux rabaisser là. Qui tu peux abaisser.  
24 Moi je ne me laisse pas faire là, quelqu'un qui passe  
25 devant moi quand j'achète, je dis «Non. C'est moi qui était

1       là avant.» Quand un autre essaie de passer, «Non, je dis,  
2       j'étais là avant, tu vas passer après». On se défend là, on  
3       peut se ramasser en prison mais on se défend maintenant.  
4       Puis pas à peu près, nos jeunes sont plus agressifs là.  
5       Après ça, ils ne laissent rien passer eux-autres, les  
6       jeunes.

7                       SHEILA MAZHARI: Et vous avez connu des  
8       filles ou des femmes qui sont disparues? Ou assassinées?

9                       Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: À Sept-Îles?

10                      Mme SHEILA MAZHARI: Vous avez connu des  
11       autres femmes qui sont...

12                      Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Je n'ai pas connu de  
13       femme qui est disparue mais des... mon oncle a été disparu  
14       dans le bois. Avec sa femme. Ils ne l'ont jamais retrouvé.  
15       Mais ils n'ont rien fait non plus, là, pour le retrouver.  
16       Mon oncle. Avec sa femme. Ils ont retrouvé leur enfant.

17                      Mme SHEILA MAZHARI: C'était en quelle  
18       année?

19                      Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Ah seigneur, ça devait  
20       être dans les années 50.

21                      Mme KATHLEEN MCKENZIE: (langue autochtone  
22       parlée).

23                      Mme VÉRONIQUE ANDRÉ : Puis mon père a  
24       toujours pensé que ce n'était pas normal parce qu'ils ont  
25       trouvé l'enfant, ils ont trouvé l'enfant dans la tente. Il

1           était bien placé, bien... mais habituellement quand tu  
2           chasses toute l'année tu as ton sac à fourrures aussi. Ils  
3           n'ont pas trouvé le sac à fourrures et ils n'ont jamais  
4           trouvé les cordes de ces personnes-là.

5                           Mme SHEILA MAZHARI: C'est le couple?

6                           Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Hem hem, c'était un  
7           couple.

8                           Mme SHEILA MAZHARI: Donc il n'y avait  
9           aucune enquête ou quelque chose...

10                          Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Non. C'est ça. Je ne  
11           sais pas si les solutions vont venir du gouvernement. Je  
12           n'ai pas trop confiance. Je n'ai pas confiance parce que le  
13           gouvernement, ce qu'il fait, il sort une enveloppe pour  
14           dire: « Tiens, ça va coûter tant, la commission. Ça coûte  
15           tant. Ça coûte tant la commission d'enquête là. » Il va  
16           dire (*inaudible*) [le chiffre]. Mais avant il a tout coupé,  
17           il a tout passé dans les réserves pour couper en santé, en  
18           éducation...

19                          Mme KATHLEEN MCKENZIE: Puis les  
20           infrastructures, l'habitation...

21                          Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Oui.

22                          Mme KATHLEEN MCKENZIE: Tout les programmes  
23           là.

24                          Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Ils ont été coupés.  
25           C'est ça qui fait qu'il y a de l'argent pour faire ça. On a

1           été coupé partout. Schefferville, moi je suis plus  
2           (*inaudible*). [à Scherfferville,] [p]arce que je travaille  
3           là-bas. Alors eux-autres, ils sont vraiment un peuple à  
4           part. Bizarrement, t'as 350 miles d'ici c'est en train, ou  
5           en avion. Quand il n'y a pas de, il n'y a pas de  
6           spécialistes là. Quand ils sont malades, il faut qu'ils  
7           s'arrangent [se rendent] à Québec, Montréal. Pour se rendre  
8           à Québec, il faut qu'ils prennent le train qui dure douze  
9           heures. Il faut qu'ils prennent l'auto, qui prend huit  
10          heures? Huit heures. Ils ont leurs rendez-vous, disons une  
11          journée, il faut qu'ils reviennent et qu'ils refassent la  
12          même chose. Avant la santé payée, maintenant ils ne payent  
13          plus.

14                           Mme KATHLEEN MCKENZIE: Il y a des coupures  
15          au niveau du transport.

16                           Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Hen hen, au niveau du  
17          transport. Moi quand je travaille là-bas, j'ai un  
18          traitement pour mon œil, je n'ai pas le droit de prendre  
19          l'avion. Il faut que je prenne le train, je prenne l'auto,  
20          mon traitement là-bas, je reviens, je prends le train pour  
21          aller travailler puis ça fait déjà quatre jours mais tu  
22          n'as pas beaucoup de maladie là, le congé de maladie.  
23          Imagine les autres.

24                           Mme KATHLEEN MCKENZIE: Imagine ceux qui ne  
25          travaillent pas.

1                   Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Puis j'ai été témoin  
2           moi d'injustice. Ils ne soignent pas les personnes qui sont  
3           en boisson. Si tu es en boisson, ils ne te soignent pas.  
4           Quand bien même si tu as un garçon qui est malade quand  
5           même là, ils savent que tu es malade. Par pour aller là,  
6           c'est pas la place que tu irais si tu étais saoul là. Tu  
7           cherches à avoir du plaisir, puis... eux-autres. Moi une fois  
8           il y avait un attroupement là. Tout le monde regardaient  
9           par là. Je demande à un élève, j'ai dit « qu'est-ce qui se  
10          passe»? « Regardez debout, un demi-cercle. » Puis lui je  
11          demande : « Qu'est-ce qu'il y a?» Elle dit : « Ils ne  
12          veulent pas la rentrer. La madame qui est couchée, elle a  
13          besoin de pompe pour respirer. » Il s dit «Ils ne veulent  
14          pas la rentrer parce qu'elle a pris de la bière. » À un  
15          moment donné, parmi les personnes qui étaient là il y en a  
16          qui a été le voir, qui a pris la femme et qui l'a rentrée.  
17          Mais on voyait que l'infirmier criait qu'il ne voulait pas  
18          l'avoir. Mais l'autre il était fâché puis il a dit  
19          (~~inaudible~~) [tu vas la soigner]. Moi, ma sœur a perdu deux  
20          de ses enfants qui n'ont pas été soignés parce qu'eux  
21          autres ils étaient alcooliques. Il y a mon, ma sœur, [Sœur  
22          4]. Elle avait perdu son mari déjà. Là il lui restait deux  
23          garçons. Les deux buvaient. L'autre il avait le diabète  
24          puis ils faisai[en]t de la haute tension. En haute  
25          pression. La haute pression. Puis il a été voir le docteur

1           pour lui dire «Est-ce que je peux aller à Sept-Îles pour me  
2           faire, pour qu'on stabilise»..

3                           Mme KATHLEEN MCKENZIE: Son diabète.

4                           Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Son diabète.

5           (*inaudible*) [Et sa pression]. Elle dit « Tu iras cet été,  
6           tu iras cet été »... (*inaudible*) [C'était dans 6 mois là  
7           l'été]. [Neveu 1] là, il est décédé. Il est décédé, au bout  
8           de deux mois il est décédé. Puis l'autre c'était pareil.  
9           C'était sa jambe, lui. Parce qu'il était en boisson, il n'a  
10          pas été soigné et il est décédé.

11                          Mme SHEILA MAZHARI: Parce qu'il n'y avait  
12          pas moyen de, d'arriver à ~~le~~ [l'hôpital]... chez docteur...

13                          Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Parce qu'il était  
14          toujours en boisson. Ce n'est pas à cause qu'il n'avait pas  
15          les moyens (*inaudible*) [Il aurait pu trouver le moyen. Il  
16          avait] trop bu. On a, il fallait se battre pour qu'ils  
17          reçoivent là... on était là, ma sœur et moi, pour qu'ils le  
18          soignent. Mais là c'était trop tard, il est décédé. C'est  
19          ça, c'est ça qui arrive dans nos communautés. Ce n'est pas  
20          le seul, ce n'est pas la seule là, ce n'est pas la seule.  
21          Il n'y a plus personne là, des vieux là-bas, là. Ce n'est  
22          pas normal, (*inaudible*) ~~soit~~ [Manque de soins] à quelque  
23          part. En tout cas.

24                          Mme KATHLEEN MCKENZIE: C'est un choc.

25                          Mme VÉRONIQUE: C'est ça que j'avais à dire.

1 Il faut qu'ils trouvent, le gouvernement, à réparer ce  
2 qu'il nous a fait. C'est, il a tout détruit, il a  
3 absolument tout détruit. Il faut qu'il nous donne des  
4 moyens pour se reconstruire. Nous on est biens quand on est  
5 dans le bois avec notre famille. Mais on ne peut pas rester  
6 à l'année longue, on part trois mois. Deux mois. Une  
7 semaine. On peut se permettre, mais les gens qui ne  
8 travaillent pas ne peuvent pas se permettre d'aller dans le  
9 bois. Ça coûte cher. Ça prend du gaz, ça prend, ça prend...  
10 beaucoup de choses. On peut se le permettre parce que mon  
11 mari aussi travaille. C'est ça. On est entrain de, des fois  
12 on se dit «qu'est-ce qui va arriver à nos enfants?» Nous,  
13 on a vécu de cette façon-là. Nos enfants ont vécu de cette  
14 façon-là. Quand est-ce que ça va finir? Pourquoi ça ne nous  
15 arrive pas à nous autres, qu'on ait de l'aide? Des  
16 personnes qui sont compétentes pour donner une chance à ces  
17 enfants-là de se relever des, de faire du hockey ou bien le  
18 chant, la danse. Nous autres, ce qui nous a sauvé, quand on  
19 était pensionnaires, c'était la musique. C'est la musique  
20 qui nous a sauvé quand on était jeunes.

21 Mme SHEILA MAZHARI: Quel genre de musique?

22 Mme VÉRONIQUE: *Rire.* Vous allez rire :

23 Elvis Presley. Tout, mon mari connaît tous les albums et  
24 tous les chanteurs des années 50-60. Oui. C'était tout le  
25 temps la musique. J'ai passé mon année, mes vacances à

1           danser, danser. Je danse encore, je danse encore quand je  
2           suis toute seule. J'écoute beaucoup encore la musique parce  
3           que c'est ça qui me garde. Puis je dis «ce n'est pas juste,  
4           ce n'est pas juste que... ça ne peut pas que ces gens-là  
5           qu'ils soient talentueux à ce point-là.» Tout a l'air  
6           facile pour eux, mais ici : rien. Rien de ça...

7                           Mme SHEILA MAZHARI: Vous voulez donner un  
8           message en innu?

9                           Mme VÉRONIQUE ANDRÉ: Avec tout ça avec la  
10          commission d'enquête, moi je crois quand même. Je crois que  
11          le soleil est entrain de se lever pour nous. Il faut qu'on  
12          continue de croire. Nos enfants vont se relever. Je suis  
13          sûr de ça. Si on perd confiance, ben là, aussi bien... C'est  
14          ça que j'avais à dire, je vous remercie beaucoup. Je ~~vais~~  
15          [ne peux pas] enlever mes lunettes parce que j'ai été  
16          opérée. (Rire). Je m'excuse de porter des lunettes de  
17          soleil.

18  
19                           Mme SHEILA MAZHARI: Je vais arrêter ici.

20                           VÉRONIQUE ANDRÉ: Oui.

21  
22   FIN DE L'ENREGISTREMENT  
23

24

25

1 CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

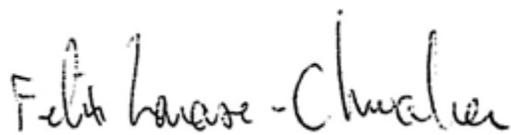
2

3 Je, Félix Larose-Chevalier, certifie que la présente est  
4 une transcription véritable et conforme à l'enregistrement  
5 numérique fourni de la présente audience.

6

7

8



---

9

Félix Larose-Chevalier

10

26 août 2018